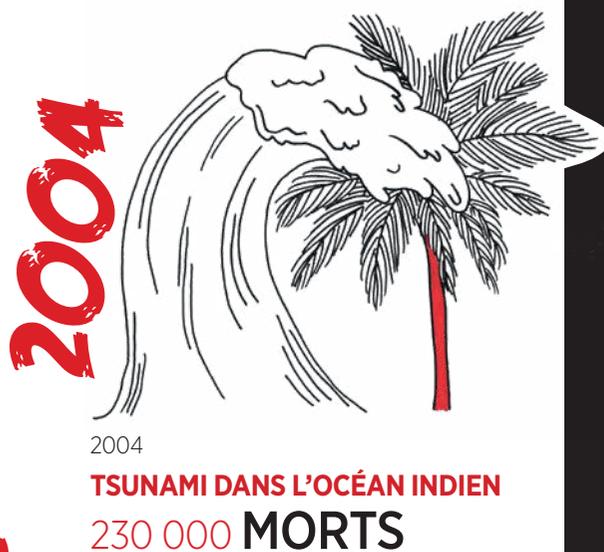
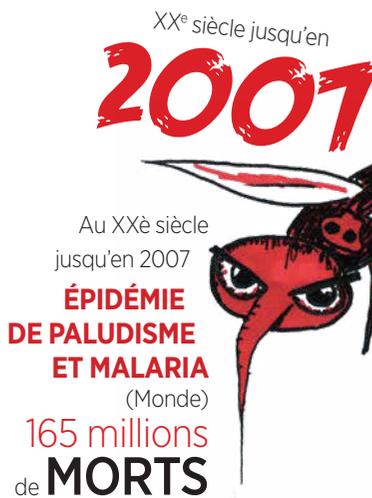
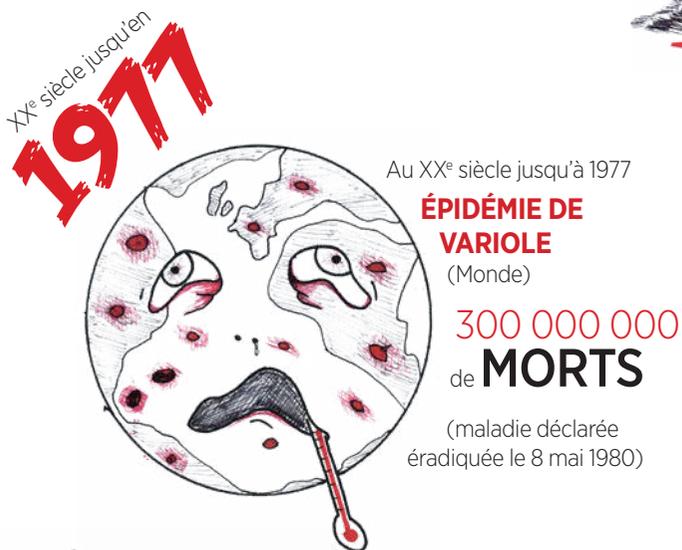


QUAND LA PLANÈTE EXTERMINE

Il a existé, existe et existera de nombreuses catastrophes naturelles : épidémies, canicules, cyclones, séismes... Cet état des lieux indique, du 16^e siècle jusqu'à aujourd'hui, les moments où la planète Terre a fait le plus de victimes. To be continued...

Hélène



LE DÉBUT DE LA FIN

La fin du monde, sujet très large qu'on nous ressasse de plus en plus sans pour autant donner ou chercher de solution. À la télévision, sur internet, tous les médias s'en mêlent. Chacun en a son propre point de vue : qu'il soit alarmiste, motivé par la peur ou encore par la colère, chacun laisse libre cours à son imagination. **Est ce que la Terre va exploser ? Est ce que l'on va tous mourir de faim car les terres ne seront plus cultivables ? L'air sera-t-il un jour privatisé ? Les pauvres mourront-ils d'asphyxie ?** Tant de questions et de flous autour de ce sujet, puisque le futur n'est pas écrit, qui peut savoir ?

Une question se pose pourtant : **doit on s'y préparer ou vivre au jour le jour ?**

De notre point de vue, la fin du monde ne peut pas être définie. C'est un peu comme la face cachée de notre mode de vie actuel. L'être humain est depuis la nuit des temps attiré par le pouvoir. Pas besoin de la terre, pas besoin de la nature ! L'argent et la perfidie sont nos meilleurs alliés.

Alors que faire ?

Nous pensons que nous sommes arrivés à un point crucial : les scientifiques tentent, tant bien que mal, depuis les années 70/80 de faire entendre raison à nos dirigeants. Peut être nous rendrons nous compte que prendre à la Nature sans lui rendre en retour n'est pas viable et qu'une économie plus circulaire serait plus juste. Ce qui est sûr c'est que nos manières de faire doivent changer.

Après avoir tant fermé les yeux et renié la nature (celle dont nous venons pourtant) pour être toujours plus humain, toujours plus au dessus de cette nature « sale et inutile », la fin du monde permettrait une reconstruction pour un nouveau monde avec ou sans Humain.

Quels seront donc les moyens d'échapper à la fin de l'Humanité ? Les techniques de survie ? L'intelligence collective ? L'autogestion et la solidarité ? A vous de trouver la solution à travers ce numéro de l'Hypocrite pour éviter de faire partie de ceux que la Terre n'épargnera pas.

Alexia & Fleur

MICRO-TROTTOIR :

EST-CE QUE LA FIN DU MONDE VOUS PRÉOCCUPE ?



Bastien

27 ans
Ingénieur en informatique sans emploi

« Moi perso j'arrive pas à me projeter, je ne pense pas à la fin du monde, mais je me dis que ça va être hardcore ! Pour l'instant, je ne peux que visualiser les températures extrêmes et la montée des eaux. »



Louise

28 ans
Chargée de mission en ONG

« Non car c'est trop loin dans le temps je pense. Mais ce qui me préoccupe ce sont les facteurs environnementaux qui provoqueraient la fin du monde, comme le réchauffement climatique. »



Guylaine

29 ans
Responsable Projet France Agrimer

« Je n'imagine pas vraiment une fin du monde, juste un gros bordel climatique qui entraînerait le chaos, ça ça me fait un peu peur. »



Romain

34 ans
Animateur

« Qu'entendons-nous nous par la fin du monde ? La fin du monde tel que nous le connaissons ou la mort de la planète ? Bien qu'inquiet, je n'y pense pas à chaque réveil en tous cas. »



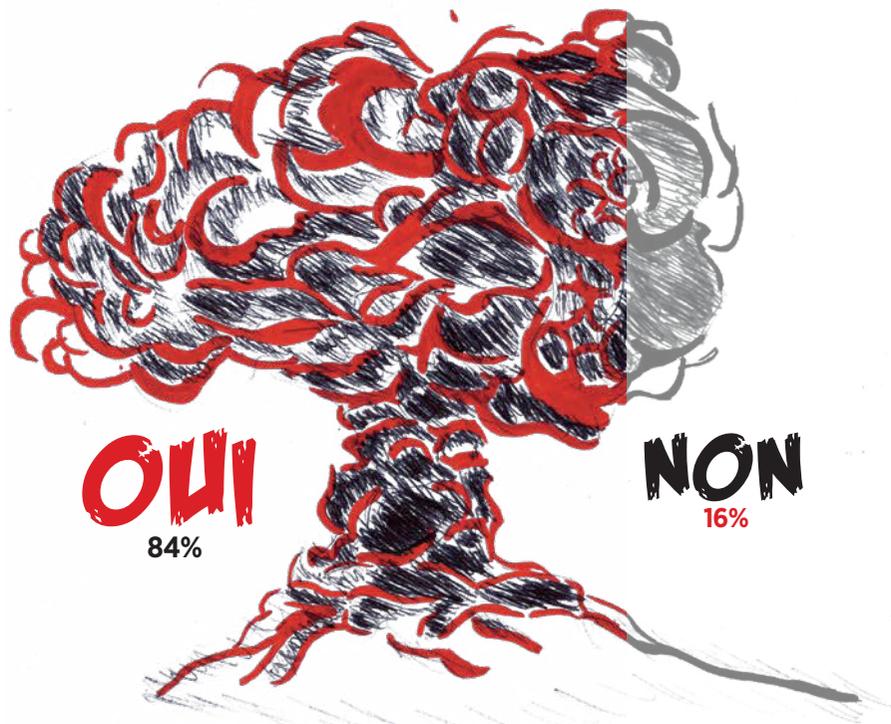
Noémie

24 ans
Étudiante

« La fin du monde, telle qu'on l'entend habituellement, ne m'inquiète pas plus que cela. Pour la simple raison qu'après cette fin du monde, plus personne ne s'en inquiètera. La fin d'un monde, par contre, est peut-être inquiétante dans la mesure où différentes théories observent des points communs entre différentes situations. Je pense que l'Histoire est cyclique, qu'elle se répète. Il y a eu par le passé des indices de fin du/d'un monde (effondrement de grandes civilisations telles que les Sumériens ou les Mycéniens par exemple). Je pense que ces civilisations ont vécu la fin du monde. Aussi, cela dépend, à mon sens, de l'échelle à laquelle on se place... »

SONDAGE :

POUR VOUS LE MONDE TEL QU'IL FONCTIONNE COURT-IL À SA FIN ?



Sondage réalisé sur facebook auprès de 182 personnes

EN BREF

En 2012, est paru un ouvrage de Jean-Noël Lafargue, *Les Fins du monde : de l'Antiquité à nos jours*, qui se propose de faire une histoire universelle des fins du monde. Nous nous proposons de vous en faire un compte-rendu.

Les premières religions et mythes défendent une vision du monde qui est cyclique et on retrouve des histoires de Déluge dans de nombreuses religions.

La première religion à annoncer la fin du monde est le Zoroastrisme, suivi des Hébreux, des Chrétiens puis des Musulmans ; les bons iront au Paradis et les mauvais en Enfer.

On a certainement exagéré la peur de l'An Mil. Mais des prédicateurs apocalyptiques ont existé, surtout en période de famine et de maladie comme avec la peste noire.

À l'époque moderne, les conflits entre protestants et catholiques naissent de l'angoisse eschatologique de la fin du monde. La fin de cette époque est marquée par la philosophie des Lumières, une époque de rationalisme pouvant faire avancer la connaissance.

Si le progrès technique est permis par les différentes révolutions industrielles, il arrive que des hommes remettent en question ce rationalisme, c'est le cas des Romantiques.

En 1945, l'humanité prend conscience qu'elle peut engendrer sa propre destruction.

Jusque dans les années 90, lors de la guerre froide s'impose la peur de l'Atome, de l'émergence des intelligences artificielles et des extraterrestres.

Autour de 2000, se retrouvent des croyances millénaristes sectaires. Mais aussi des craintes rationnelles comme celui du Grand Bug de l'An 2000.

Depuis les années 2000, la crainte est plus écologique et bioéthique ; le transhumanisme fait craindre le pire et l'humanité a conscience que le nombre de ses ressources est limité par rapport à sa population.

De ce fait, c'est un ouvrage très riche qui pose finalement la question du « croire » et du « savoir ».

Richard

Les Fins du monde : de l'Antiquité à nos jours, de Jean-Noël Lafargue, Paris, François Bourin Editeur, 2012, 311 p.



L'ART DE LA CATASTROPHE

Mercredi 16 janvier. Direction le musée des Beaux-Arts avec pour objectif : trouver des œuvres représentant des catastrophes pour faire écho à notre thématique. L'idée de la fin du monde est depuis longtemps représentée dans l'histoire des arts. Il ne sera alors sans doute pas compliqué de trouver ce que nous cherchons. Nous entrons. Nous sommes un peu surpris. Dans le listing fourni on ne trouve aucune œuvre du XIV-XVe siècle. Siècles durant lesquels, dans certains pays comme ceux du Nord, la conscience collective était habitée par l'idée que l'humanité courrait à sa perte. Des peintres tels que Jérôme Bosch ont brillamment illustré cette pensée.

FRANCESCO CASANOVA, PAYSANS SURPRIS PAR UN ORAGE, V.1770

Nous entamons notre visite un peu au « feeling ». Notre attention s'arrête d'abord sur une œuvre de grand format de Francesco Casanova. Nous sommes à la fin du XVIIIe et donc au début du Romantisme. C'est une Nature toute-puissante, un déchaînement des éléments que peint l'artiste. Nous parcourons l'œuvre plan par plan et nous découvrons chaque fois un nouveau détail. C'est l'agitation. La récolte est en péril, la vie aussi. L'heure est au chacun pour soi. Un enfant seul, un homme qui prie, un autre qui tente de s'enfuir et une femme qui s'accroche désespérément à lui, une morte à la peau livide, des arbres déchiquetés, un homme foudroyé. Voilà la scène. Cette image nous renvoie aux comportements égoïstes que nous pourrions avoir lorsque la fin du monde arrivera, mais aussi à cette nature au bord de l'implosion et aux catastrophes amenées à se multiplier partout dans le monde.

LÉON COGNIET, SCÈNE DU MASSACRE DES INNOCENTS, 1824

Nous poursuivons. L'œuvre suivante retient presque instinctivement notre attention. Au premier plan : une femme et son enfant. Au second : la cohue d'un massacre. Cette femme qui nous regarde tout en tenant son enfant, la main serrée contre sa bouche espérant le faire échapper à la mort, nous fait entrer dans le tableau. Nous sommes happés, pris dans le suspense de la scène comme devant un film. Complices de cette femme ou simples témoins, nous ressentons tous quelque chose devant cette toile. Le drame est suggéré sans être montré mais l'issue semble scellée. Cette œuvre nous évoque une fin du monde possiblement causée par un pouvoir tyrannique plongeant le monde dans le chaos. On pense par exemple à la montée des extrêmes, comme celle de l'extrême droite qui sévit un peu partout ces derniers temps...

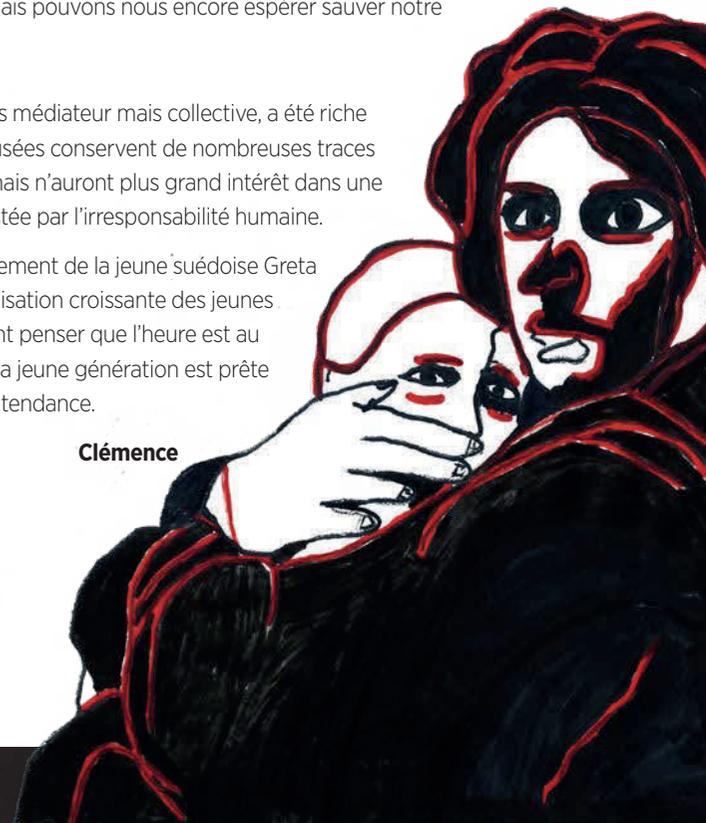
JEAN-PAUL RIOPELLE, SANS TITRE, 1953

Cette œuvre peut surprendre car nombreux sont ceux qui doutent face à l'abstraction. Mais à plusieurs, avec les projections de chacun, il est plus facile de l'appréhender. Pas de titre, pas de conventions, le regard est libre. Certains voient dans ces traces de peinture sculptées frénétiquement au couteau le chaos engendré par l'effondrement du monde, ou encore, des scarifications, comme si l'artiste se battait contre quelque chose qui serait l'inaction de la population. Mais d'autres y voient une note d'espoir, l'impression d'être sous un arbre et d'observer le ciel à travers les feuilles. Dans cette dominante de noir, quelques couleurs vives remontent le moral, on y trouve le vert, couleur de l'espoir. Mais pouvons nous encore espérer sauver notre Terre ?

Cette visite libre, sans médiateur mais collective, a été riche en échanges. Les musées conservent de nombreuses traces de notre humanité mais n'auront plus grand intérêt dans une nature défaite, dévastée par l'irresponsabilité humaine.

Malgré tout, l'engagement de la jeune suédoise Greta Thunberg et la mobilisation croissante des jeunes pour le climat, laissent penser que l'heure est au changement et que la jeune génération est prête à tenter d'inverser la tendance.

Clémence



LE JOUR D'APRÈS

Le mercredi 6 mars nous nous rendons au Théâtre de la Paillette découvrir le spectacle La furie des Nantis, mis en scène par Yann Lefeuvre, d'après un texte d'Edward Bond, écrit en 1984. Après une longue attente, nous nous installons dans une salle comble.

Une bombe a explosé et la terre est ravagée. Nous sommes dans un camp de survivants, 17 ans après l'incident. Une cabane et un récupérateur d'eau dresse le décor. Soudain, un homme apparaît à la recherche de vivres. C'est un nouveau survivant qui apporte le rêve et l'espoir à une communauté repliée sur elle depuis tant d'années. Mais son arrivée n'est pas sans conséquence : un virus foudroyant les fait tomber un à un. Le nouvel homme est alors accusé d'avoir apporté ce virus et

le groupe se divise entre ceux qui veulent le tuer et ceux qui veulent l'accueillir. La pièce se centre sur ce choix manichéen qui entraîne violence et combat. Mais l'Humanité n'a pas dit son dernier mot...

Une chose est sûre, la mise en scène est excellente. Yann Lefeuvre nous plonge dans un univers post-apocalyptique très cinématographique : les comédiens sont équipés de micros ce qui amplifie la force poétique du texte, des surtitrages apparaissent à des moments clés faisant références aux titres de grands films d'anticipation (Apocalypse Now, Le Jour d'Après...), la lumière et les fumées nous immergent dans un sentiment de chaos. Ainsi, la scénographie participe à nous donner l'impression que nous sommes au cinéma. Chaque changement de plateau est accompagné d'une

musique électro entraînante, apportant des temps de respiration. Le jeu des acteurs, engagés dans leurs rôles, leurs situations et leurs gestuelles, nous transmettent leurs doutes et leurs désespoirs

Cependant, une approche mitigée se fait sur ce spectacle. Bien que les jeunes comédiens vivent pleinement dans la peau de leurs personnages, les dialogues sont trop longs et trop répétitifs. Le jeu est très théâtralisé ce qui rend les personnages monotones et impersonnels.

Cela étant, ce spectacle vaut d'être vu autant sur le plan scénographique que pour la mise en scène.

Charly, Léa et Hani

Plus d'infos : www.compagniefievre.com

FIN ET SUITE

Totalement adapté au thème de notre numéro sur la fin du monde, c'est avec une grande curiosité que nous sommes allés assister à la représentation théâtrale de Simon Tanguy intitulée Fin et Suite, dans le cadre du festival Agitato, au centre culturel le Triangle.

Le concept de base se tourne vers une question plutôt simple au premier abord, mais que beaucoup d'êtres humains se sont posés au moins une fois durant leur existence : « Comment réagirait-on si notre planète Terre venait à se dissoudre et qu'il ne nous resterait plus que quelques heures à vivre ? ».

Les quatre acteurs - Margaux Amoros, Jordan Deschamps, Margaux Marielle Tréhouart et Sabine Rivière - nous plongent en introspection vers cette interrogation en interprétant quatre amis qui, un soir, se retrouvent devant le fait accompli.

Une masse jaune issue du ciel va s'abattre sur eux et leur constat est sans appel : La fin du monde ou d'un monde aura bien lieu, la sentence est irrévocable. Devant cette situation au relent apocalyptique, les quatre, regroupés ensemble, réagissent de façon différente de telle sorte - et c'est une force du scénario - que chaque spectateur puisse s'identifier et se calquer sur une des réactions d'un des protagonistes.

L'angoisse et la peur totale de l'une contraste avec le détachement d'une de ces comparses qui l'invite d'ailleurs à se concentrer sur sa respiration pour ne pas céder à la panique. Une autre se lance directement dans une analyse philosophique, teintée d'un espoir non dissimulé et d'une excitation palpable : « C'est la fin d'un monde et le début d'un nouveau, c'est l'occasion de tout remettre à plat, refaire le scénario, réécrire l'histoire ». Ce qui tranche avec l'état

d'esprit totalement dilettante et carpe diem du seul homme sur scène : « C'est une belle soirée, je trouve ça formidable, c'est l'occasion de faire tout ce qu'on n'a pas fait dans notre vie [...] Il faut qu'on se lâche. La joie sera l'ultime porte de sortie, l'ultime humeur ! ». Celui-ci veut d'ailleurs coucher pour la première fois avec une femme, mais aussi se reconnecter avec ses pulsions et instincts primaires. Rien que ça ! Cette envie de profiter à fond jusqu'au dernier moment, il la transmet à ses trois amies. Celle-ci s'extériorise autour d'une danse endiablée, désarticulée, sensuelle et avec une débauche d'énergie d'une

“ UN SILENCE VIBRANT ENVELOPPE CETTE TRANQUILLE ÉTERNITÉ ”

folle intensité telle qu'elle nous en donne le tournis.

Ce tourbillon dans lequel ils nous embarquent est d'autant plus décapant qu'il s'accompagne de joutes verbales incessantes s'articulant autour de différents thèmes évoqués de façon « mitrailleuse », avec à notre sens comme limite de ne pas laisser le temps aux spectateurs de digérer les informations.

Parmi ceux-ci et sans être exhaustif : l'existence d'états-nations et de frontières, vecteur de conflits et mettant en péril la neutralité, l'égalité, la liberté et la tranquillité. La fin d'un traçage oppressif des hommes qui se traduit par la

multitude des caméras de

surveillance ou encore les archives stockées de type administratif. L'allusion à la problématique écologique, prenant exemple sur la maltraitance des animaux par l'homme ou le règne du carbone. Le caractère inhumain du capitalisme dans lequel l'argent est roi, avec l'obsession de la rentabilité et la nécessité des travailleurs de toujours faire ses preuves. L'esprit de système qui a pour conséquence de guider selon des règles établies la vie des hommes jusqu'à parasiter leurs émotions naturelles et entraîner une crise identitaire. Bref, à s'oublier soi-même.

Autant de sujets existentiels de société, mais qui, du fait qu'ils soient au cœur de l'actualité, restent vu et revus, voire simplistes.

Seule une actrice calme les ardeurs et

tempère cette espérance d'un nouveau monde : « Vous êtes trop idéalistes, la réalité du terrain est toujours plus forte. Il y aura toujours des conflits, des femmes agressées, le règne des écrans, une fracture de générations,... ».

A la suite de toutes ces idées balancées et qui s'entremêlent, il s'ensuit une accalmie où chacun des acteurs se réunit, immobiles, à contempler à nouveau ce ciel jaune. Ce moment qui, en plus de redonner un souffle et un répit nécessaire aux

spectateurs, est celui de la prise de conscience totale de la situation et du fait que oui, c'est bel et bien la fin

Des questionnements de la première partie du spectacle, on bascule alors dans l'absurde, le lâcher prise, la folie.

Transcendés par la magnifique performance de l'acteur Jordan Deschamps, doté d'un talent comique épatant, tous imaginent et font incarner de façon totalement déjantée le mari fictif de l'actrice Fanny Ardant décrit comme handicapé et... nain. A partir de là, les trois actrices se mettent à faire une danse des nains autour de l'acteur qui leur ordonne même de « baiser » car selon lui, les nains ne « baisent » pas. De mauvais goût sûrement pour certains, cet instant totalement WTF et très volontiers provocateur rentre dans l'idée que de toute manière quitte à disparaître, autant en profiter pour, « dire et faire de la merde ».

Enfin, les acteurs, encore plus soudés, se lancent dans une chorégraphie totalement synchronisée, sans parole et de plus en plus lente, avec une pénombre qui s'installe progressivement, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne définitivement sur les acteurs. Ceci accompagné d'une voix off qui clôture le spectacle par cette phrase dont nous vous laissons seuls juges : « un silence vibrant enveloppe cette tranquille éternité ».

A la sortie de ce spectacle court (cinquante minutes), mais d'une grande intensité, nous avons été principalement séduits par la partie artistique qui relève de la performance. La forme est beaucoup plus prégnante que le fond, car il a manqué peut-être un petit quelque chose dans l'écriture du scénario. Il n'en reste pas moins que Fin et Suite s'avère être un beau moment d'évasion et que vous ne perdriez pas votre temps en assistant à ce spectacle.

Alexis

Fin et Suite, Cie Propagande C, mise en scène Simon Tanguy

propagande-c.com/spectacles8-fin-et-suite

À découvrir le 27 Mars dans le cadre du Festival 360 degrés à La Passerelle de Saint Brieuc.



LA FIN DES HARICOTS

LE COLLAPSOLOGUE ANTHONY BRAULT

Le vendredi 1er Mars 2019, nous rencontrons au 4 Bis le conférencier et intervenant socianalyste Anthony Brault pour notre numéro sur la fin du monde. Au croisement de la collapsologie (étude de l'effondrement des sociétés humaines) et de l'éducation populaire, Anthony Brault nous présente un extrait de sa conférence gesticulée, « le plein d'énergie ou comment changer le monde en toute humilité ». Nous espérons tous avoir des réponses aux questions que cela peut poser en termes de changements. Le cadre a pour atout d'être convivial et donc propice à l'échange. Nous vous racontons.

PRÉSENTATIONS

Anthony Brault demande de lui poser des questions sur lesquelles il peut construire son intervention. Les questions fusent alors dans la pièce : Comment sera le futur proche, lointain ? Que pourrait-on faire pour l'empêcher ? Pourquoi ne fait-on rien ? Le monde tel qu'il existe, vaut-il la peine d'être sauvé ? Quelle est la définition et la place de la question sociale dans la collapsologie ?

Après son bac, Anthony Brault choisit les sciences économiques avec l'envie de changer le monde et se demande pourquoi les flashs de France Info parlent du cours du pétrole et du CAC 40, alors que ceci ne concerne qu'une minorité : les plus riches.

Au fil de ses études, il accumule des données autour de l'économie de marché du pétrole. Entre découvertes et stupeur, il décide de monter une conférence gesticulée afin de transmettre ses informations. En 2008, il parlait déjà de la fin du pétrole. Heurtant les sensibilités, il décide entre 2008 et 2015 de prendre du recul et de ne plus dire ce qu'il sait.

ANTHONY REPART À L'AVENTURE

En 2015 paraît l'ouvrage best-seller Comment tout peut s'effondrer, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, dans lequel ils s'appuient sur différents travaux d'experts en écologie, alertant qu'il est peut-être trop tard... Ce livre jette un pavé dans la mare car il dépolitise la chose. Et depuis, Brault n'est plus considéré comme un fou.

Aussi nous présente-t-il la définition de la collapsologie et nous cite également la définition d'un écologiste, Yves Cochet, ancien ministre de Jospin : il y a effondrement quand les services de bases ne sont plus donnés à la population, c'est-à-dire l'eau, la nourriture, le chauffage ou encore

l'essence. Anthony situe la date de cet effondrement aux alentours de 2020-2025, en nous disant toutefois, qu'il n'a pas de date précise.

EXPLICATIONS

Il nous propose de participer à un jeu. Le but étant de trouver par nous-même les trois secteurs qui consomment le plus de pétrole. Le tiercé gagnant ? Le transport routier (40%), le chauffage

“ LA BONNE NOUVELLE C'EST QUE L'ON A RÉUSSI À RÉSORBER LE TROU DE LA COUCHE D'OZONE. ”

(25 %), et le transport aérien (15%). Nous sommes stupéfaits que le plastique ne soit pas dans le haut du panier, de même que les vêtements, les médicaments ou l'agriculture productiviste.

Puis vient un autre jeu qui consiste à nous remémorer comment vivaient nos grands-parents, il y a 50 ans. Notre mode de vie a été bouleversé par le pétrole et donne l'impression que l'on ne peut pas s'en passer. Et force est de constater que nos grands-parents se débrouillaient très bien sans tous les progrès techniques et technologiques que nous connaissons...

De plus, il nous explique que le pétrole suit une courbe en cloche. Si les instances ne cessent d'investir dans le domaine, il est à constater que d'années en années, la production baisse car nous avons dépassé le pic de la production de pétrole en 2006 (!). Conséquences directes ? La fin du pétrole bon marché (et la baisse de sa consommation enregistrée). Actuellement on est dans un plateau en forme de tôle ondulée, où le pétrole reste d'une manière assez stable en prix, 2020 étant cependant la fin de ce plateau. La sortie de ce plateau entraînerait une perte du pouvoir d'achat car les transports vont coûter de plus en plus cher, ce qui mettrait fin à la mondialisation des transports.

La croissance devenant négative, le chômage de masse exploserait ainsi que l'inflation des monnaies. Pour donner un exemple concret, les français perdraient environ 300 euros par mois dans leur budget. Autant dire que les gilets jaunes ont de l'avenir...

DES CHANGEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES À PRÉVOIR

Les gens, heurtés, risquent de montrer leur mécontentement, avec pour risque de se tourner vers les hommes politiques autoritaires qui veulent un « monde comme avant ». Ceci oscillerait entre le modèle inégalitaire de type Bolsonaro ou bien une politique de rationnement égalitaire comme l'a vécu l'Angleterre durant la seconde guerre mondiale.

Aussi, pour garantir aux peuples le même niveau de vie, les guerres liées au pétrole ne cesseraient et, de surcroît, se propageraient.

En 2025, d'après plusieurs collapsologues, nous nous dirigeons aussi vers la fin de l'automobile individuelle, la fin du tourisme de masse.

Sans compter que les famines seront de plus en plus existantes. Aujourd'hui déjà, environ un milliard d'êtres humains ne mangent pas à leur faim. La production de viande sera moindre et puisqu'elle concerne la moitié de la production de céréales dans le monde, les denrées alimentaires s'amourcissent de façon automatique.

Concernant la Terre, il évoque neuf limites à ne pas franchir sous peine que la Terre ne devienne plus vivable pour l'espèce humaine. La bonne nouvelle c'est que l'on a réussi à résorber le trou de la couche d'Ozone. Les huit autres sont arrivées à un point de non-retour comme par exemple les questions du réchauffement climatique, de l'extinction de masse de nombreuses espèces, l'acidification des océans, la contamination des sols par le carbone et l'azote (créant la désertification).

Tout ceci créé et créera à l'avenir plus de migrations de type écologique. En 2100,

faute de quoi, il y aurait 3 à 4 milliards d'humains de moins sur Terre, « soit dix Shoah par an, en un siècle... » pour reprendre ses termes.

IL VA FALLOIR SE SERRER LA CEINTURE ET SE MONTRER PLUS SOLIDAIRE !

Dans le futur, il va ainsi falloir se serrer la ceinture ! L'eau va devenir moins potable, de même les terres moins cultivables, la pollinisation devra se faire à la main, comme le fait déjà d'ailleurs la Chine.

Pour la santé, ouf de soulagement, il prédit qu'elle serait meilleure, nous citant l'exemple de Cuba, pays ayant subi un embargo de 1962 jusqu'aux années 2010 et qui a le meilleur système de santé du monde, car ils ont su s'adapter et former sur le tas beaucoup de médecins pour pallier à cette situation d'urgence.

A la fin de la conférence, une question subsiste chez nous : Mais qu'allons-nous devenir ? Anthony Brault s'appuie sur ce que pense Yves Cochet : l'avenir selon lui ? Nous deviendrons des zadistes, avec pour désavantage, une perte importante de confort de vie, mais avec comme avantage, autre motif d'espoir, une population plus solidaire et bien plus soucieuse de son prochain. Devons-nous alors faire un stage d'immersion à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes pour nous préparer à cette éventualité ? Cette finalité nous plonge, ne nous en cachons pas, dans une certaine forme de scepticisme...

Avons-nous vu un prêcheur ou un visionnaire ? nous ne le savons pas et le saurons à l'avenir, le discours d'Anthony Brault, bien qu'il apporte des arguments pertinents, garde une certaine part de subjectivité. Nous préférons retenir les notes d'espoir. Peut être une façon pour nous de nous rassurer ou alors de nous voiler la face...

Richard & Alexis



MY HUMAN KIT

QUAND LA COMPENSATION DU HANDICAP PERMET DE SURPASSER LA NORME ET DÉPASSER L'HUMAIN

Yohann Véron nous accueille au fablab (laboratoire de fabrication) de l'association My Human Kit (MHK). Nous venons lui parler de transhumanisme, ce mouvement qui promeut l'utilisation de la technologie pour augmenter les performances de l'humain.

Est-ce que MHK se retrouve dans cette définition ?

MHK permet depuis 2014 la création d'aides techniques pour et avec des personnes en situation de handicap. Une aide technique est un dispositif qui représente une solution à un problème quotidien. Chaque personne peut venir avec sa problématique et, accompagnée de bénévoles, va participer à la production d'une solution et à la fabrication de celle-ci. Chacun apporte alors ses compétences et sa créativité. Le côté humain, social et le partage étant au cœur de ces projets, on parle alors de « Humanlab ». Une fois que le projet est terminé, les plans sont partagés en open source, afin que toute personne puisse le reproduire. Cela n'a donc pas vocation à être commercialisé. Il n'y a pas de limites aux créations si ce n'est de ne pas nuire aux autres.

D'un autre côté, on assiste au développement du lobby transhumaniste, notamment avec la création d'une université en face du siège de Google dans la Silicon Valley. La technologie augmentée est au centre du mouvement, avec la fusion de l'homme et du robot, pour rendre le corps plus performant quitte à perdre la nature de l'être humain (choix des caractéristiques du bébé avant la naissance, opération pour la vue perçante du golfeur etc.). Cela s'adresse aux plus riches et est donc élitiste, le Tiers Monde n'ayant même pas accès au premier stade de la technologie qu'est l'internet. Ce sont également les grandes entreprises qui possèdent ces technologies et l'Etat peut y avoir accès. La vocation d'améliorer l'existant peut alors être instrumentalisée, notamment lors d'un Etat d'urgence par exemple.

L'association MHK a débuté avec la fabrication d'une main bionique, pour une personne amputée. L'objectif étant l'autoréparation ou l'amélioration de la vie au quotidien (pour ceux qui n'ont pas de main par exemple). Que penser de la main robot plus performante que la main humaine ? La compensation du handicap par la technologie fait d'une faiblesse une force, c'est-à-dire que l'on passe d'une situation

où l'on a quelque chose en moins à celle où l'on a quelque chose en plus. Le travail en équipe et la réalisation de son projet permettent à la personne en situation de handicap de développer des compétences, sa propre force et de « transformer sa limitation en motivation ». MHK a travaillé par exemple sur l'électrification d'un fauteuil manuel à l'aide de moteurs électriques de vélo, afin d'aider la personne en fauteuil à monter les côtes. Une autre aide technique réalisée est une sorte d'imprimante en braille, développée par deux bénévoles, qui vaut cinq fois moins cher que celle du commerce, qui est moins bruyante et deux fois plus rapide.

On peut toujours se poser la question si ces progrès bénéfiques ne vont-ils pas uniformiser l'être humain, avec le gommage des différences. Le monde de demain ne sera-t-il pas déshumanisé ?

La technologie actuelle connaît des dérives avec par exemple les assistants domestiques qui nous écoutent en permanence et les GAFAM qui utilisent les données personnelles à des fins commerciales, ou alors les programmes de reconnaissance faciale qui espionnent les gens grâce aux milliers de caméras dans les rues. Le risque est alors que la technologie ne nous rende pas meilleurs mais moins humains. Il y a aussi la question éthique par rapport à l'accès à cette technologie augmentée à travers le monde, qui favorisera encore plus les inégalités, comme par exemple cette mannequin doublement amputée des jambes qui peut changer de prothèses comme de chaussures, faisant ainsi des envieux alors que dans les pays pauvres les amputés n'ont même pas accès aux fauteuils roulants.

Dans le cadre de ses projets, MHK a une posture naviguant à la limite avec le transhumanisme. Au départ il s'agit de compenser le handicap par la technologie, mais le résultat est une amélioration de l'humain.

Le fablab est ouvert tous les jeudis au public. N'importe qui peut venir pour développer les projets, qui sont tous en lien avec le handicap. Cela peut être comment je fais pour ouvrir la porte

quand mes cale-pieds de fauteuil m'en empêchent ? Un premier prototype est réalisé, pas forcément au point, puis il est testé et l'on pense à des améliorations possibles, par exemple un antidérapant au bout du crochet pour bien attraper la poignée de porte. Les stagiaires reçoivent des formations et documentent leur projet. Ils travaillent avec les bénévoles en faisant des recherches et expérimentations. Selon les projets cela met plus ou moins de temps et demande plus ou moins d'investissements.

Grâce à des petites solutions technologiques réalisées par des bénévoles dans le cadre de ces jeudis, cela permet à des étudiants, à des retraités, à des chômeurs, à des gens lambda de venir et de rendre service, d'avoir l'impression de servir à quelque chose. Il s'agit de fédérer des gens sur un projet qui a une utilité sociale pour autrui. Les activités de l'association sont financées par des subventions

de Google, la Fondation de France, l'Agefiph et la Région Bretagne. L'idée est de diffuser cet état d'esprit et cette méthodologie de « Humanlab » à travers le monde.

« Avant d'essayer d'améliorer l'humain, apprécions déjà ce qu'on est et rendons nous compte qu'on est une machine absolument superbe qui nous permet de faire absolument tout si on s'en donne la peine d'apprendre. »

Céline



LE POINT DE VUE DE YOHANN SUR LA FIN DU MONDE

Qu'est-ce que vous pensez de la fin du monde ?

Je n'en pense absolument rien, j'en ai rien à foutre étant donné que moi ce qui m'intéresse c'est de vivre heureux le maximum du temps, donc la fin du monde s'arrêtera quand elle s'arrêtera je m'en tape. Que ce soit moi qui meurt ou la fin du monde, je perdrais tout, donc apprécions tous les moments que la vie nous fournit.

Penses-tu qu'elle est proche ?

Oui mais je ne le dis pas devant mes enfants car je ne voudrais pas les perturber. Je la vois assez proche quand je vois des présidents comme Salvini, Bolsonaro, Trump, je me dis qu'on y va à grands pas.

Quelle est ta vision de la fin du monde ?

Pour moi la fin du monde c'est quand la planète terre disparaît, l'univers lui va rester.

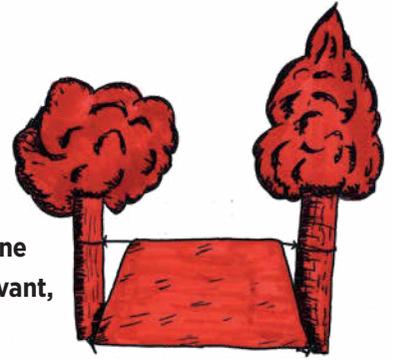
Fin du monde ou fin d'un monde ?

A l'époque où l'on est arrivé malheureusement je crois que ce sera la même chose. Moi j'aimerais la fin d'un monde d'inégalités, d'aberrations telles que le président d'Amazon qui est capable d'acheter des pays etc. Malheureusement la fin de ce monde-là ne se passera pas sans heurts.



AVEC 3 FOIS RIEN

Nous avons rencontré Renan et Vincent, deux passionnés de débrouille dans la nature. Renan, notre instructeur, a créé la Skol Louarn, l'école buissonnière du bushcraft où il organise des journées/week-ends sur 3 thèmes différents : la survie, le bushcraft (art de vivre dans les bois) et la randonnée. Nous, nous avons participé à une journée Survie bien chargée à l'Ecocentre de la Taupinais. On vous donne les bases en cas de catastrophe. Mais avant, un peu de théorie !



SURVIE OU SURVIVALISME ?

La survie c'est « l'art de rester vivant », prolonger la vie coûte que coûte. D'après l'expert de la survie, Ron Hood, il y a une règle simple à se souvenir en cas d'extrême urgence: prévoir, éviter, agir. C'est donc prévoir d'avoir sur soi un petit sac avec une lampe, un couteau suisse, une pierre à feu etc.. et éviter les situations à risque.

Apparu au 20ème siècle, le survivalisme regroupe des personnes qui pensent que le système peut s'effondrer à tout moment et sont donc ultra préparées pour cet événement. Ils sont dans l'anticipation d'une éventuelle catastrophe. Ils passent donc leurs temps soit à stocker (des produits alimentaires, de première nécessité...) soit à s'entraîner au club de tir d'à côté. On peut considérer une forme de paranoïa dans leur manière de voir les choses car ils vivent le présent en anticipant un futur qui n'est même pas sûr d'arriver.

D'APRÈS RON HOOD, IL Y A UNE RÈGLE DE 3 DE LA SURVIE :

- en **3 SECONDES** si tu manques d'attention, **TU MEURS**
- en **3 MINUTES** si tu manques d'oxygène, **TU MEURS**
- en **3 HEURES** si t'es en hypo ou en hyperthermie, **TU MEURS**
- en **3 JOURS** si tu manques d'eau, **TU MEURS**
- en **3 SEMAINES** si tu manques de nourriture, **TU MEURS**
- en **3 MOIS** la solitude te rend fou, **TU MEURS**
- en **3 ANNÉES** (la spéciale de Renan) sans médecine moderne, et ben ... **... TU MEURS AUSSI !**

LES BASES

UNE TECHNIQUE DE SELF DÉFENSE

Vous vous baladez en pleine nuit dans une petite rue quand tout à coup, une vilaine personne veut vous agresser. Que faites vous ?

Réponse : **UN DOUBLE SOLEIL !**

Nous avons appris la technique du « **Double soleil** » qui consiste à se libérer les deux poignets d'une personne qui vous les tient fermement.

Si une personne vous tient les poignets, pouce vers le haut, balancez d'abord vos bras vers l'intérieur puis d'un mouvement rapide, balancez les vers l'extérieur pour former deux cercles avec vos bras. Les pouces de votre agresseur lâcheront et vous pourrez donc vous libérer et partir.



FAIRE DU FEU

C'est la fin du monde, vous voulez vous offrir un dernier plaisir en vous fumant une cigarette. Oh non, vous n'avez pas de briquet !

Si vous faisiez partie de ceux qui étaient prévoyants, vous avez peut être une **pierre à feu**. Une invention formidable : un bout de métal assez dur (couteau) frotté contre une barre d'alliage métallique spéciale qui fonctionne dans toutes les conditions climatique, même mouillée! Il vous faudra quand même un combustible pour garder une petite flamme le temps de vous la cramer. Le coton brûle très bien. Mais si vous n'en avez plus, choisissez l'arbre le plus blanc de la forêt (c'est sûrement un Bouleau), prenez un petit bout d'écorce, grattez la pour libérer son essence : une étincelle et paf ! Une combustion.

Si vous êtes de ceux qui n'avez rien vu venir, vous avez tout de même plusieurs solutions : si vous n'êtes pas en Bretagne, vous pouvez trouver du **silex**. Désolé les Bretons, ils ne vous restent plus qu'à **attendre que la foudre tombe sur un arbre** ou alors **vous ferez tourner un bâton sur un autre bout de bois**. Et attendre désespérément un début de feu...mais c'est peut être beaucoup d'efforts pour une cigarette non ?

FAIRE UN BIVOUAC

Vous avez sommeil. Par chance vous trouvez sur votre chemin une bâche qui servait à recouvrir le bois ainsi qu'une grande corde à linge et un couteau.

Étape 1 : Trouver le lieu idéal, deux arbres proches mais pas trop.

Étape 2 : Faire 4 piquets, trouver 4 bâtons plutôt résistants. Retirez l'écorce et taillez un bout en pointe. Taillez l'autre côté de manière arrondie (en chanfrein) de sorte que quand vous le plantez, il ne se fende pas ! Et enfin, faire une encoche en haut du piquet pour que votre corde ne se sauve pas !

Étape 3 : la corde. Coupez-en une partie et mettez la de côté. Prenez le reste, tendez la entre les deux arbres avec un nœud solide.

Étape 4 : il ne reste plus qu'à installer votre bâche et à la fixer avec vos piquets avec les restes de votre corde.

Maintenant vous avez un toit, soyez inventif pour votre lit !

Peu importe qui vous êtes et d'où vous venez. Apprendre quelques techniques simplement utiles, et, qui sait, découvrir ce dont on est capable sera toujours un bon petit plus dans une vie. Peut être qu'un jour : savoir faire un nœud, savoir se chauffer ou s'abriter vous sera très utiles. Sans aller jusqu'au survivalisme, nous savons que le monde change, pas forcément dans le sens que l'on souhaite (perte du confort humain). Alors apprenons petit à petit à nous adapter et surtout, à accepter le changement.

Léa



Plus d'infos : <https://skol-louarn.com/>

PORTRAITS D'ARTISTES

ABSURDLY FABULOUS ! Antonin Druart

Nous sommes sur la dalle de Villejean, en février, quand un homme au premier abord bien sapé, la trentaine, cheveux châtons, vient tous nous saluer. C'est Antonin Druart, avec qui nous avons participé à deux ateliers d'écriture. Toute première fois pour lui, de mener des ateliers d'écriture, mais quel plaisir ce fut pour nous de travailler avec un homme de son talent. Nous vous racontons.

PRÉSENTATION

Pour son tout premier atelier d'écriture, Antonin Druart décide de se présenter par un texte, en commençant sur une note d'humour ; le matin, il « déjeune d'une tasse de café et de quatre biscottes matinées de beurre de cacahuète ».

Puis il nous conte son histoire ; il est né en Ariège en 1982, avant d'arriver sur Rennes. Précoce, il dessine dès tout petit des fresques pour raconter des histoires. Après être passé par des études d'Histoire de l'Art, il se dirige vers l'écriture journalistique dans Wik et Kostar.

Il nous conte son amour pour la culture américaine, il en déteste la politique.

C'est en lisant des auteurs américains que l'idée germe en lui, de se lancer dans la fiction. Il commence donc à écrire pour des concours de nouvelles, puis part s'isoler en Andalousie pour entamer son premier roman. Ce dernier parle d'un homme coincé dans un centre commercial géant, rencontrant un voyageur temporel, un ninja, un marin cyborg ou encore un PDG sultan. Vous l'avez bien compris, il est loufoque dans son style, il aime l'absurde. Et en attendant la publication de ce premier roman, il fait des métiers alimentaires comme caissier, libraire ou Père Noël.

Une de ses nouvelles sera publiée l'année prochaine par la maison d'édition Animal debout. Antonin ajoute qu'il a en préparation une exposition avec un artiste plasticien. Il travaille aussi comme vacataire au musée des Beaux-Arts et en tant qu'assistant d'éducation dans un internat.

Actuellement, il s'attelle à l'écriture de son second roman, une « histoire de secte et de lapin ».

Son but est de nous faire produire une nouvelle collective. Pour lui, l'erreur est humaine et peut ouvrir des possibilités auxquelles nous n'avions pas pensé. Si Antonin est écrivain, c'est parce qu'il n'est « bon qu'à ça », et il nous cite le dramaturge Harold Pinter : « Les hommes montent les montagnes parce que les montagnes sont là », à méditer.

Au taf !

Commencent alors des jeux pour réaliser la nouvelle. Parmi eux, on retiendra le premier d'après Rimbaud, « Je est un autre », où on doit imaginer qu'on est quelqu'un d'autre, celui où on écrit la suite de La Route de C. McCarthy, et enfin le très surréaliste cadavre exquis qu'il nous fait pratiquer deux fois. Ces jeux permettent de localiser la nouvelle, fabriquer des personnages, des interactions entre ces derniers, lui donner un titre. Le dernier jeu était une sorte de « requiem », où chacun chanta alors, la mort annoncée de notre Terre, à moins que ce ne soit sa Renaissance...

Richard



UNE HISTOIRE DE MACULE NOIRE... Loïc Creff alias Macula Nigra

Nous nous dirigeons, en ce mois de Février vers l'atelier le Marché Noir, situé à Villejean, rencontrer Loïc Creff, alias Macula Nigra. Il fait parti du collectif « La Presse Purée ». Ce dernier a l'air décontracté, a une trentaine d'années. Nous le rencontrons dans une ambiance très propice à la création et à l'imagination : en effet il travaille en musique hip hop et électro. Autour de lui, on peut voir des œuvres qui ne sont pas sans rappeler Métropolis de Fritz Lang et ses immeubles de villes géantes. Alors c'est quoi cette histoire de macule ?

Loïc Creff est spécialisé en sérigraphie, c'est-à-dire l'impression artisanale, technique d'imprimerie qui utilise des pochoirs interposés entre l'encre et le support. Il a étudié à l'école des Beaux-Arts pendant cinq ans à Rennes. Il est un grand amateur de Pop Art, de collages et de graffitis. Il puise son énergie créative dans les univers dystopiques. Son alias c'est Macula Nigra, un hommage à la tache noire qui vient salir, strier, brouiller l'impression.

Après nous avoir expliqué les aboutissants de son métier d'artiste/artisan de l'impression, ce dernier nous invite à fabriquer nous-même nos propres cyanotypes.

Il a préparé des formes géométriques imprimées sur des transparents qui nous permettent en les agençant de créer des perspectives. Il nous montre d'ailleurs des exemples de ces œuvres qui vont en ce sens. Ces formes sont variées, composées de volumes, d'immeubles, de frontons, de ruines ou encore d'enfants jouant à la balançoire. Le but est de créer une image « Fin du monde » dans un univers plutôt dystopique. Un atelier plus tard, Loïc nous propose de

créer des lettres (avec le même procédé) pour écrire la phrase « This is the end » (ndlr : peut-être une référence cachée à Jim Morrison des Doors, mort en 1971, avant-gardiste au point peut-être de voir le futur...).

Nous passons alors en moyenne une à deux heures chacun sur notre table, à positionner nos formes pour donner un sens qui nous est propre à l'œuvre que nous allons créer. Un travail minutieux dans la mesure où il faut respecter le quadrillage et faire en sorte que les formes non seulement ne se superposent pas mais en plus, aient un sens. Il faut avoir un sens aiguisé de la géométrie.

LA TECHNIQUE DU CYANOTYPE

Après avoir chacun collé nos formes, nous nous rendons près d'une boîte lumineuse qui envoie des ultra-violets sur nos transparents, nos négatifs, révélant ainsi l'image sur le papier (de façon semblable au tirage argentique de la photographie). On attend alors une dizaine de minutes, que les formes apparaissent sur cette feuille préalablement enduite d'une lotion chimique.

Ensuite, on prend la feuille, on l'asperge d'eau et d'eau oxygénée, contrastant encore plus les différentes nuances entre le bleu et le blanc, la couleur jaune disparaissant. Cela terminé, nous allons mettre à sécher les feuilles.

C'est ainsi que chacun a pu donner cours à son imagination pour créer une œuvre atypique dans un cadre collectif. Nous sommes tous heureux d'avoir travaillé avec ce maître de la sérigraphie, nous étonnant nous-même, de ce que nous étions capables de réaliser et de créer.

Richard, Charly et Hani

Plus d'infos :

maculanigra.tumblr.com
<http://www.lapressepuree.fr/>



CHANTONS, DANSONS, COURONS À POIL :

RENAISSANCE POUR TROIS DÉTRITUS DE L'ANCIEN MONDE

Tout est possible maintenant. Le pire est arrivé. La fin du monde. L'eau ne coule plus sous les ponts. Un grand silence s'installe sur la dalle de béton qui écrase la nature. Barres d'immeubles, verticales, horizontales, terminus d'un métro. Un monde sans couleurs. La suite de la vie rame un peu. Ils sont là. Tous les trois, tour à tour, autour des tours en miettes, se dévisagent. Comment sont-ils arrivés là ?

En 2020, après la guerre civile, Marine L, s'appuyant sur l'aile d'ultra-droite des gilets jaunes, prend le pouvoir par un coup d'état.

Donald T actionne son bouton rouge, cette fois pas pour du Coca.

La France est divisée en 3 : les rebelles, les conservateurs, et les « je m'en fous », voulant juste continuer à consommer. On se battra pour du Nutella.

Une épidémie s'est déclarée, nommée VIPHA (Virus Inter Population Humaine Alimentaire).

Des plantes carnivores vivant sous terre ont décidé de reprendre la surface.

Toutes les baleines du monde se sont regroupées pour sauter sur place et créer un énorme tsunami.

La fin du monde.

Jenna, dernière femme sur terre, footballeuse, libre, indépendante, grande, brune, est dans son vestiaire et s'attache les cheveux, jette un regard dans le miroir avant de prendre un dernier selfie (#findumonde) pour Instagram. En sortant elle repense à son ex. C'est grâce à lui qu'elle s'est « découverte », mais elle repense surtout au fait qu'il cachait des armes dans son appartement aux abords de la dalle. C'est donc par là qu'elle se dirige.

Stéphane-Damien Fourchon de Laverrie, dit Stémien, 32 ans, travaillait chez Rolex avant la fin. Avare mais généreux avec la nature, il aime la weed et l'horlogerie, l'argent, mais aussi Bouddah. Il avait passé 3 jours enfermé dans son appartement, à fumer, ne s'était rendu compte de rien. Pas de fin du monde à l'horizon pour lui. Il se décide enfin à sortir, nu, acheter des œufs pour faire un gâteau magique.

Tous les jours, Maël/le, cyborg, allait travailler à la CAF de Villejean. Malgré la fin, il/elle continue à y retourner, machinalement, de 8h30 à 17h. Il/Elle a été programmé/e pour. Hanté/e par les fantômes des gens de la dalle, du fait de son bug, il/elle continue à faire des blagues sans sens précis quand il/elle passe devant la boulangerie ou le tabac.

Voyant le fantôme d'un voleur à la tire : « Bip bip, qui vole un bœuf vole un œuf. »

Voyant les fantômes de personnes âgées : « C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures ratatouilles. »

Suivant une feuille emportée par le vent tel un chat après une balle, il/elle voit au loin deux humains.

À la femme, il lance : « on dîne made in China ou chez moi ? »

À l'homme qui l'accompagne, à poil, il dit : « Tiens, c'est pas l'habit qui fait le moine. »

Jenna s'énerve : « Tu crois vraiment que c'est le moment de faire des blagues pourries ? Y'a plus personne, robot abruti. »

Stémien prie : « ô Bouddah, merci de me donner un œuf. »

Maël/le dit : « Bonjour, que puis-je faire pour vous ? »

« Pourquoi tu cherches un œuf ? » dit Jenna ;

« Je suis le Bouddah, l'éveillé ! Réincarnation de Siddhartha Gautama à la poursuite de l'œuf, symbole de fertilité et de renaissance. Sinon, j'ai des Rolex. » répond Stémien.

« J'hallucine, dit Jenna, il fallait vraiment que les deux seuls êtres vivants que je croise soient complètement fêlés ? »

« Bonjour, que puis-je faire pour vous ? » Insiste Maël/le.

« détendez vous, regardez, les Dieux sont avec nous, nous ont choisi, rien ne peut nous arriver : Chantons, dansons, courons à poil. »

Et alors qu'ils avancent vers l'ancien centre social, un œuf se matérialise effectivement

entre eux trois.

Pour se départager afin de savoir qui prendra le dernier œuf sur terre, ils votent et optent pour un tournoi de Karaoké/Air guitar.

Jena se lance la première pour interpréter « I will survive » de Gloria Gaynor, se remémore la coupe du monde 98 et ses soirées arrosées, mais à part le refrain elle ne connaît rien, c'est du disco yaourt, une catastrophe.

Stémien chante « aimons nous vivants » pensant déjà remporter l'œuf, lui, champion de Air guitar. Mais il se met à jouer Concrete Jungle de Bob Marley.

Maël/le choisit « Ich will » de Rammstein, particulièrement agressive avec sa voix robotique, mais grâce à son intelligence, à la boule à facette sortant de son crâne et à son déhanché digne de John Travolta, il/elle l'emporte.

Stémien est perdu sans son œuf, proche de la crise d'angoisse, se rendant enfin compte de la situation. Jena essaie de le rassurer, promettant de l'emmener chercher des armes chez son ex. Maël/le n'a pas vraiment compris l'enjeu. Il prend l'œuf pour une balle et le lance innocemment. Mais, plutôt que d'exploser, l'œuf se met à trembler. Tous les yeux sont rivés dessus. L'œuf tremble de plus en plus et commence à craquer. Au bout de quelques minutes, un poussin en sort. C'est beau de voir la vie apparaître, mais ils ont toujours faim. Et Maël/le n'a plus de jouet.

Soudain, au loin, un son de cuivres façon brass band se fait entendre, suivi d'un chant incroyablement apaisant :

« A cold place, with die clears in the earth

The moving of life, with the blue sky still blue

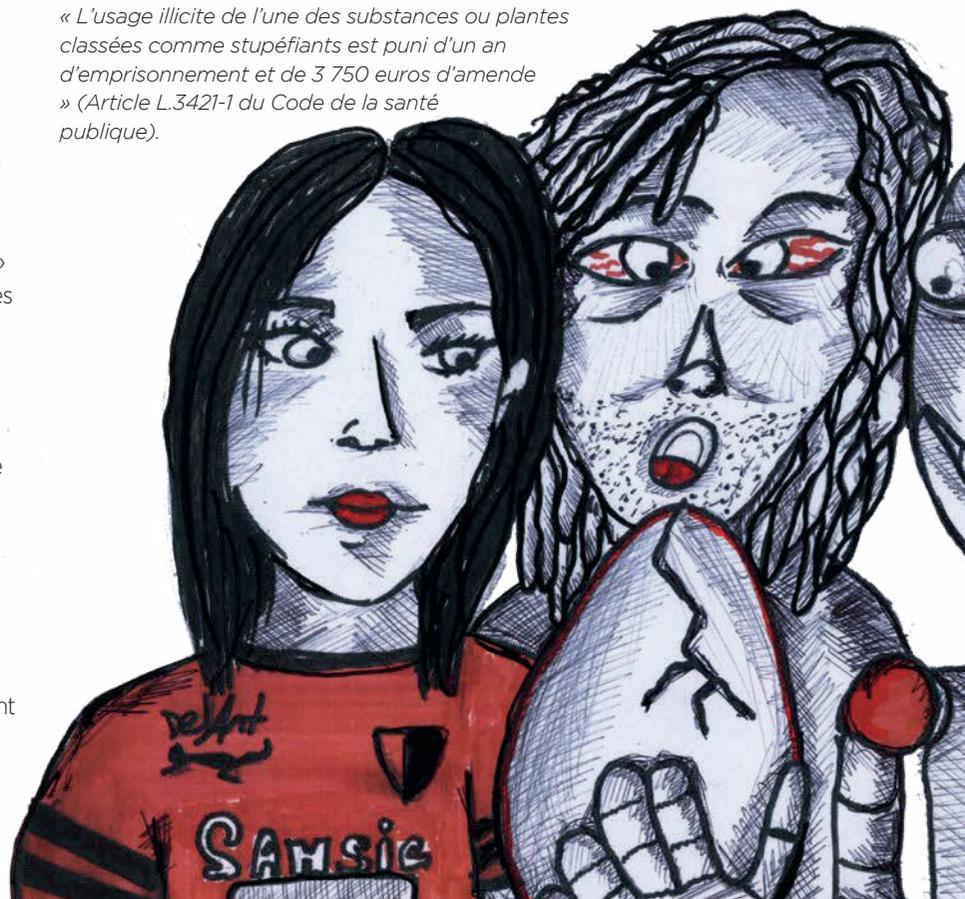
Far from your neighbour,

The children run... »

C'est la fin de cette histoire extraordinaire, ou plutôt le commencement, celui de l'amitié des survivants de l'Apocalypse, une renaissance dans un monde en ruines.

Antonin Druart & Hélène, Richard, Rafaël, Céline, Léa, Matthieu, Charly, Alexia, Clémence, Fleur, Djalali, Hani, Alexis.

« L'usage illicite de l'une des substances ou plantes classées comme stupéfiants est puni d'un an d'emprisonnement et de 3 750 euros d'amende » (Article L.3421-1 du Code de la santé publique).



Billet d'humeur

LA BALLE EST DANS MON CAMP !

Ça y est nous y sommes : l'Open d'Australie débute ! Une montée d'adrénaline monte en moi à une vitesse fulgurante ; service, coup droit, revers, volée sont au rendez vous. Ça commence par de belles victoires de nos Français au premier tour, particulièrement celle de Gaël Monfils qui a été un rouleau compresseur. Chez les femmes, on compte sur notre numéro un française, Caroline Garcia qui s'est débarrassée facilement de sa compatriote Jessika Ponchet (que je connais très bien car j'ai été son sparring partner et déjà à l'époque, elle envoyait du lourd).

Une belle première semaine s'est écoulée depuis le premier tour et nous avons de belles surprises. Notamment dans le tableau masculin où notre français Lucas Pouille a tout déchiré et a créé la surprise, la joie, la bonne humeur en se hissant dans le dernier carré à Melbourne. Jusqu'alors il n'avait jamais gagné le moindre match dans ce grand chelem les années précédentes. Il a du charisme. Il provoque chez moi une émotion particulière. Il est fort et bat des joueurs monstres et redoutables.

Il faut que je m'inspire de sa puissance, de son mental, de son tempérament de feu. Cela fait quinze ans que je joue au Tennis. Dix années où j'ai gagné des compétitions en région Bretagne et subit quelques défaites. Je constate, aujourd'hui, que le tennis a beaucoup évolué. Déjà, il y a de plus en plus de licenciés avec plus d'infrastructures à leurs dispositions. Il y a beaucoup plus d'intensité : les joueurs frappent beaucoup plus forts dans la balle, avec plus de puissance. Les points sont beaucoup plus accrochés et le service volée devient rare. Les matchs sont donc plus barbants et moins beaux à regarder. Le Tennis d'aujourd'hui, c'est un Tennis où tu as plus de chances de te blesser et l'accès au plus Haut Niveau devient quasi impossible car il y a trop de joueurs qui font du zèle. Le niveau est tellement haut que parfois j'ai l'impression de patiner : il suffit d'une contre performance pour chuter en classement. Mais je garde l'esprit de la gagne car j'adore ce sport qui me procure beaucoup de plaisir. Grâce au Tennis, j'existe.

Matthieu



HOROSCOPE

« ON VA TOUS MOURIR ! »



Verseau : Votre côté idéaliste et novateur vous pousse à organiser un rassemblement pacifiste qui contribuera peut-être à créer un monde meilleur après la tempête.



Poisson : Seul, au milieu du désert, vous avez décidé de vous mettre à la poésie. Ecrire des vers, redonne un sens à votre vie mais vous commencez à avoir soif...



Bélier : Grâce à votre toison, vous aurez toujours chaud. Malheureusement pour vous, la planète se réchauffe. Vous ne tiendrez pas longtemps !



Taureau : Têtu et fonceur, vous refusez de voir les choses en face. Vous vous êtes fait mordre par un zombie, tout de même, alors soyez un peu réaliste.



Gémeaux : Votre double personnalité vous rend expert pour anticiper les complots contre votre personne. Attention à ce qu'elle ne se retourne pas contre vous !



Cancer : Les océans remontent et vous vous en faites une joie. Sincèrement, vous êtes penard, les pinces en éventail. Chanceux va !



Lion : Rassurez vous, votre leadership vous sera très utile. Vous saurez organiser, missionner et diriger les survivants de l'Humanité comme jamais. Mais votre égoïsme peut aussi vous mener à votre perte. Faites le bon choix !



Vierge : Vous êtes quelqu'un de discret et d'intelligent. Mais, en ces temps de famine et d'épidémies, assurez vous d'être bien entouré. Un couteau dans le dos peut vite arriver.



Balance : Doté d'un don de médiateur, vous pourrez apaiser les tensions entre les uns et les autres quand il ne restera plus qu'un seul pot de Nutella.



Scorpion : Persévérance et force tranquille sont les deux qualités de votre signe. Vous êtes doué dans l'art du camouflage et de la chasse. Quelle aubaine en ces temps de fin du monde.



Sagittaire : Avec votre âme d'aventurier, l'Apocalypse ne vous fait pas peur. Vous êtes capable de survivre face à toutes les catastrophes.



Capricorne : Responsable et pragmatique, vous prévoyez tout. Vos proches pourront compter sur vous quand ils n'auront plus rien à se mettre sous la dent.

Les astrologues
Hélène & Alexia

Remerciements :

Nathalie Georges & Animal debout, l'équipe de l'Ecocentre de la Taupinai, Johann de My Human Kit, Aude du Théâtre de la Paillette, l'équipe du Centre social de Villejean, la Direction de Quartier Ouest, Le Marché Noir, l'équipe du 4BIS, Romain Richard, Guylaine Waterloo, Louise Duquesne, Bastien Bouvil, Noémie Clauzet, Rajouter Marine Certain du Musée des Beaux Arts ainsi que toutes les personnes Facebook qui ont contribué au sondage.

Rédacteurs & illustrateurs de l'Hypocrite :

Alexia, Alexis, Céline, Charly, Clémence, Djalali, Fleur, Hani, Hélène, Léa, Matthieu, Rafaël, Richard.

Intervenants :

Loïc Creff alias Macula Nigra

Antonin Druart

Vincent Amiot

Tout Atout - 44 rue Champion de Cicé - Rennes - Tél : 0954737750

Direction artistique : Vincent Amiot

Rédactrice en chef : Carine Peynaud

Impression : Imprimerie Chat Noir - Rennes

Soutiens :

Ville de Rennes - Contrat de ville - Conseil Régional de Bretagne - DRAC Bretagne - DDCSPP 35 - Le Géant des Beaux Arts

Partenaires sociaux :

Le Service d'Accompagnement et de Soutien de Beaulieu - La Mission Locale - Le Foyer de la Thébaudais - Association 952 - Grafic Bretagne

Je diffuse l'Hypocrite :

Librairie, bibliothèque, lieu de diffusion culturelle, espace de co-working, ateliers créatifs, bars... ou quelques soit l'endroit où vous travaillez, si vous pensez que l'Hypocrite peut avoir sa place contactez nous par mail à : mediation@toutatout.org

L'Hypocrite :

L'Hypocrite est une action de l'association Tout Atout. Nous proposons à un collectif de jeunes de devenir reporters et illustrateurs du journal l'Hypocrite en s'appuyant sur la découverte d'un parcours thématique liant sorties culturelles (expositions, spectacles, concerts...), rencontres (professionnels, artistes, universitaires...) et ateliers de création (avec des artistes, des auteur(e)s). Une fois par mois, les jeunes rédigent les articles et créent la maquette éditoriale ainsi que les illustrations avec Vincent Amiot, designer graphique. Ce projet renouvelé tous les trimestres, accompagne les jeunes dans la durée afin de comprendre et décrypter l'actualité médiatique, développer leur esprit critique et acquérir des savoirs, savoirs faire et savoirs être.

Tu as entre 16 et 30 ans et tu souhaites t'impliquer dans un projet culturel, rencontrer et travailler avec des artistes, faire partie d'une équipe conviviale ? Tu souhaites acquérir des connaissances autour de sujet d'actualité, des compétences journalistique ou artistique ? Tu aimes écrire et/ou dessiner ? Contacte Carine Peynaud par mail à : mediation@toutatout.org

ATOUT
GÉNÉRATEUR DE MOUVEMENT



L H E D

Léa

Hanl

Alexia

Macula Nigra

Richard

Clémence

Rafaël

Carine

Fleur

Alexis

Charly

Matthieu

Héliène

ATOUT